

INSCRIPTION HELLÉNISTIQUE DE LYNCESTIDE

Dans *Spomenik* XCVIII, 1948, n. 53, N. Vulić a publié une stèle très mutilée d'Olévéní, village situé au sud de Bitola, l'ancienne Héraclée des Lyncestes. J'ignore si le savant éditeur avait eu l'occasion d'étudier l'inscription sur pierre ou bien en a donné la lecture d'après la photographie qu'il a jointe à sa publication (fig. 1). En tout cas, il n'en a pu déchiffrer que peu de chose (cf. fig. 2) et son bref commentaire se borne à constater que dans cette inscription il est question du roi Philippe de Macédoine et de certaines tribus limitrophes de la Dardanie „qui érigèrent cette stèle après un pillage“.¹

Il y a quelques années, M. Ivan Mikulčić, docent à la Faculté de Philosophie à Skopje, m'a communiqué obligeamment une copie de cette inscription qu'il avait pu faire lui-même sur place (fig. 3). En confrontant cette copie à l'édition de Vulić j'ai constaté qu'elle avançait sensiblement l'intelligence du document et permettait d'en mieux entrevoir la nature. Aussi m'a-t-il paru utile d'en préparer une réédition. En exprimant une fois de plus mes vifs remerciements à M. Mikulčić, je reproduis ci-après cette nouvelle copie qui est à la base des pages suivantes.

Bloc de granite verdâtre, encastré dans le jambage de la porte de la chapelle de St. Anne, environ 1 km à l'ouest du village d'Olévéní. Brisé de tous côtés, sauf peut-être en bas, et très usé. Dimensions approximatives: 130×45×20 cm. Des trois premières lignes il ne reste que quelques traces illisibles. Ce n'est qu'à partir de la 4^e ligne qu'on discerne des lettres. Le début de presque toutes les lignes est légèrement endommagé. A droite, il manque 2 ou 3 lettres dans la plupart des lignes. La longueur approximative de celles-ci nous est donnée par la l. 14, la seule complète, qui comporte 16 lettres; la l. 10, dont la restitution est assurée, comptait 18 lettres.

Voici la transcription de ce qui peut être lu:

¹ N. Vulić, *Antički spomenici naše zemlje*, Spomenik Srpske Akademije nauka 98 (1948), p. 21, n. 53,

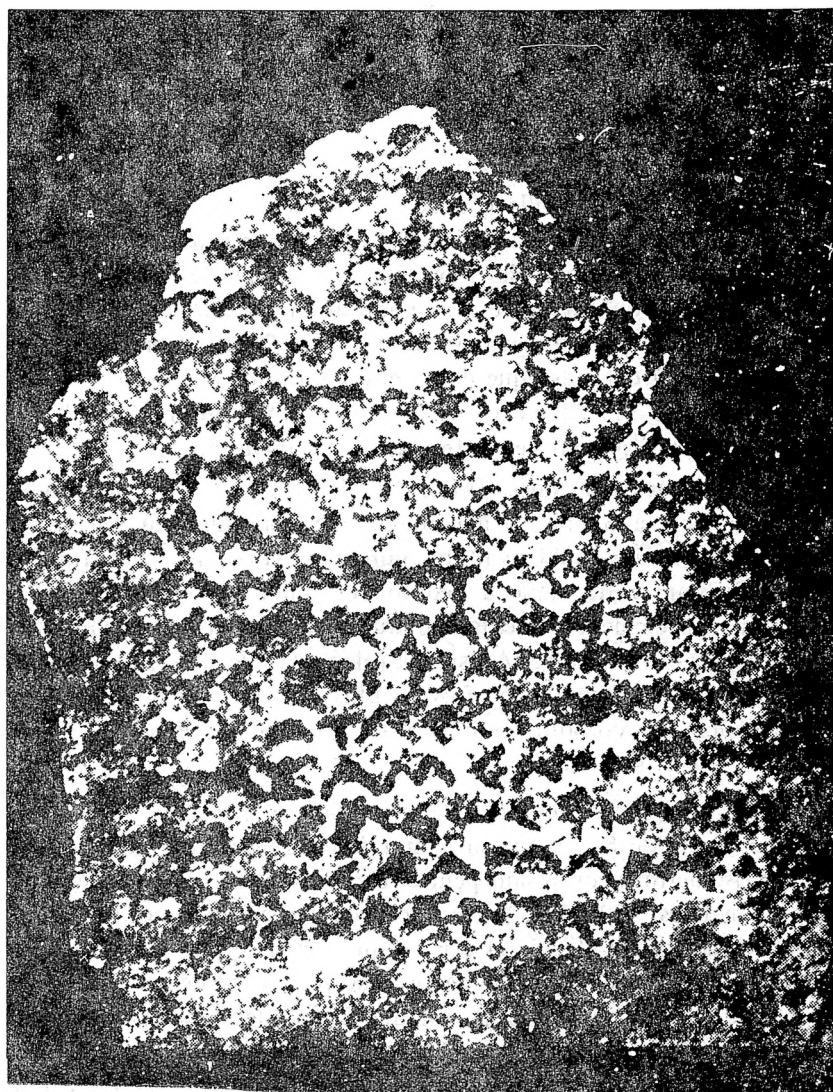


Fig. 1. La stèle d'Olévéní. Reproduction d'après l'édition de N. Vulić, Spomenik 98 (1948), n. 53

1. ред	ΤΑ...ΑΝ	
2. "	...	
3. "	ΑΥΤΑ	Αὐταριᾶται
4. "	ΤΑΧΡΣ...Α	τὰ χρεῖματα(?)
5. "	ΑΝΤΕΣ...ΣΣ	part. aor.
6. "	ΑΝΑΓΕΤΕΟΝΤ	ἀνανεύουσιν[ες]
7. "	ΑΝΕΣΤΑΤΟΝΤ	ἀνεστάτουν τ...
8. "	ΥΣ.ΙΗΑΝΩ	
9. "	ΚΑΤΑΕΣΤΩ	Κατλεστώ[νες πα]-
10. "	ΑΤΑΞΑΜΕΝΟΙ	ραταξάμενοι
11. "	ΤΟΥΒΑΣΙΛΕΩΣΦΙΛΙΠ	τοῦ βασιλέως Φιλίπ-
12. "	ΠΟΥΠΡΟΣΔΑΡΔΑΝΕ...	που πρὸς Δαρδανέων
13. "	ΛΑΩΛΗΣΑΝΤΕΣ	λαῶν λήσαντες

Fig. 2. Transcription et lecture de N. Vulić

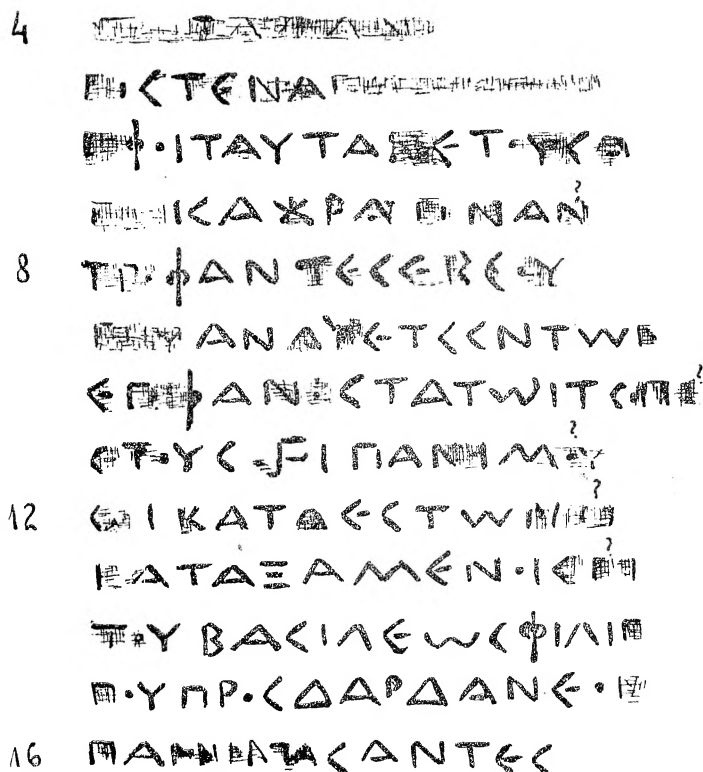


Fig. 3. Inscription d'Olévéní, Copie de I. Mikulčić

- [... 3 lignes...]
 4 [... T A .. A N...]
 [...στενα[.....]
 [...]φοι ταῦτα [εἰς] τοὺς [...]
 [... ΣΑΧΡΑ . N] ἀν[α-
 8 [γράφαντες εἰς σ[τή-
 [λην] ἀνά[θ]ετε ἐν τῷ
 ἐπιφαν[ε]στάτῳ τ[ό]π[ω]
 ἔτους 51' Πανήμου [...]
- 12 [...]κατλεστών [οἱ πα-
 [ρ]αταξάμενοι ἐπὶ
 τοῦ βασιλέως Φιλίπ-
 που πρὸς Δαρδανέ[ι]ς
 16 [A....] ἤσαντες

A la 1.5 Vulić lisait Αὐταριᾶται, mais il ne peut évidemment pas être question de cette tribu illyrienne, car à l'époque de Philippe II les Autariates habitaient une région bien éloignée de la Macédoine et n'avaient aucun contact avec le monde grec, et plus tard, après la grande invasion celtique, au début du III^e siècle, on n'entend plus parler d'eux.² D'ailleurs, la copie de Mikulčić indique distinctement στενά. Il pourrait s'agir d'un des défilés dont il est fait mention à plusieurs reprises dans les récits des guerres de Philippe V et de Persée dans la Haute Macédoine.³

L. 6. On distingue ταῦτα et ετους, mais entre ces mots le *ny* reste superflu et incompréhensible; en outre, ἔτους me paraît ici peu probable. Peut-être faudrait-il lire ταῦτα εἰς τοὺς... et voir dans les lettres précédentes la désinence d'un verbe.

L. 7. Le tout m'est obscur, mais à la fin de la ligne il faut évidemment compléter ἀνα-.

L. 8—9. La restitution de ces deux lignes est suggérée par la l. 10. Malgré les lettres προ indiquées dans la copie de Mikulčić, ἀναγράφαντες me paraît assuré.

L. 11. Après Πανήμου le chiffre de la date a disparu.

² Sur les Autariates v. en dernier lieu mon livre: *Srednjobalkanska plemena u predrimsko doba* (Les tribus de l'intérieur balkanique à l'époque préromaine), Sarajevo 1969, p. 69—100 (résumé p. 401).

³ Liv. XXXI, 28, : *filium Persea. . . ad obsidendas angustias, quae ad Pelagoniam sunt, mittit*; XXXI, 33,3: *magna se duo auxilia Romanis detraxisse credens, ex una parte Aetolos, ex altera Dardanos, faucibus ad Pelagoniam a filio Perseo interclusis*; XXXI, 34, 6: *itaque revocato filio praesidioque quod in faucibus Pelagoniae erat, ut copiis suas augeter, Pleurato Dardanique iter in Macedoniam patefacit*. Cf. aussi Pol. V, 97, 1 (cité ci-après, n. 10). Pour l'identification des fauces *Pelagoniae* v. F. Papazoglou, *Herakleja i Pelagonia*, Živa Antika 4 (1954) 328—330; en dernier lieu: I. Mikulčić, *Pelagonija u svetlosti arheoloških nalaza* (Die Geschichte Pelagoniens im Lichte der Bodenfunde), Skopje 1966, 82 sq., cf. F. Papazoglou, *Srednjobalkanska plemena u predrimsko doba*, p. 120, n. 90.

L. 12. Les deux copies donnent ΚΑΤΛΕΣΤΩΝ. Il est certain qu'il s'agit d'un ethnique. On peut restituer, avec Vulić, Κατλεστῶνες — quoique le pluriel d'un ethnique en -ων serait plutôt Κατλεστόνες, comme Μακεδόνες, Παίονες, Ήλαγόνες — ou bien voir dans [.] κατλεστῶν le génitif pluriel de [.] κατλεσταί ou [.] κατλεστοί, comme Λυγκῆσται, Ὀρέσται, Ἐθνέσται, Ἀκραλεστοί. Le nom de la tribu Κατλέσται, Κατλεστοί est-il complet? Au début de la ligne il y a une place pour deux ou trois lettres qui pourraient constituer la syllabe initiale de l'ethnique. Mais la distance entre la dernière de ces lettres et le *kappa* étant assez grande, il se peut que nous ayons, en continuation de la ligne précédente, le chiffre de la date, ou bien ce qui est moins probable, les vestiges ne convenant pas tout à fait à cette restitution, l'article οἱ. Je crois plutôt que cet article venait après l'ethnique: [.] κατλεστῶν οἱ... et je laisse ouverte la question de la restitution du début de la ligne.

L. 13. On pourrait suppléer le verbe παρατάττω „mettre en rangs“ ou κατατάττω „ranger en bataille“. La position de la haste verticale de la troisième lettre de ce verbe que l'on discerne dans la copie au début même de la ligne me fait préférer παραταξάμενοι. A la suite on voit un *sigma* ou un *epsilon* et des restes très effacés d'un *pi* et d'un *iota*. Il convient donc de lire, non point παραταξάμενοι ὑπὸ τοῦ βασιλέως, ce que l'on s'attendrait à voir, mais ἐπὶ τοῦ βασιλέως. L'emploi temporal de la préposition ἐπὶ avec le génitif est fréquent et signifie „du temps de quelqu'un“, „sous le règne de quelqu'un“. Il y a cependant un passage chez Polybe où ἐπὶ est employé dans un autre sens et qui mérite d'être rapproché de notre texte. Dans XXXI, 18, 13 nous lisons: παραπλεόντων δ' αὐτῷ καὶ τῶν ἐπὶ Μοχυρίνου. Se référant aux coniectures de Schweighäuser et de Reiske, Mauersberger, *Polybios-Lexicon*, p. 880, caractérise cette formule de douteuse: „v. Machtbereich: j-n über etw. setzen οἱ ἐπὶ τῶν ἔργων etc., umgekehrt (zweifelhaft) οἱ ἐπὶ Μοχυρίνου d. unter Führung v. M. stehenden Leute: 31, 18, 13 (Schw. ὑπό, Rei. περί)“. Büttner-Wobst pourtant n'accepte pas ces corrections et maintient le texte du manuscrit⁴. Or, notre inscription semble confirmer cet étrange emploi de la préposition ἐπὶ. On pourrait, par conséquent, traduire: „les [.] katlestai enrégimentés sous le commandement du roi Philippe“.

L. 15. Le nom des Dardaniens apparaît dans nos sources sous les formes Δαρδάνιοι, acc. Δαρδανίους (cf. p. ex. Pol. V, 96; XXV, 6 et XXVIII, 8) et Δαρδανεῖς, acc. Δαρδανεῖς (Pol. II, 6, 4; IV, 66, 1, Agatharch. fr. 17 J = Athen. VI, p. 272, Nic. Dam. *mor. mirab. coll.* fr. 107 J, Plut. *Aem. Paul.* 9) et acc. Δαρδανέας (App. *Mithr.* 55 et *Emph.* V, 75, 320). La forme Δάρδανος, Δαρδανός, est plus récente. La trace de la lettre après l'*epsilon* semble s'opposer à la restitution Δαρδανεῖς ou Δαρδανέας. On pourrait compléter aussi πρὸς Δαρδανεῦσι ou bien, avec Vulić, πρὸς Δαρδανέων λαῶι.

⁴ D'après l'apparat critique de Büttner-Wobst, Casaubonus avait ausis maintenu τῶν ἐπὶ Μοχυρίνου et traduit „*manus militum qui Mochyrini erant*“.

L. 16. Je n'ai pu trouver une solution satisfaisante pour cette ligne. Elle se termine par un participe -ήσαντες qui se rapporte aux [.] katlestai: διαμαχήσαντες, μάχην νικήσαντες, ἐπικρατήσαντες, πολεμήσαντες etc., mais aucune de ces expressions ne correspond tout à fait à la longueur de la lacune et aux vestiges des lettres que montrent la photographie de Vulic' et la copie de Mikulčić. La restitution de Vulic' πρὸς Δαρδανέων λαῶν λήσαντες ne me paraît pas correcte.

L'apport essentiel de la nouvelle copie consiste dans ce qu'elle nous fournit la date: ἔτους Φι' Πανήμου. . Celle-ci montre, de même que la formule qui lui précède — ἀναγράψαντες. . ἀνάθετε ἐν τῷ ἐπιφανεστάτῳ τόπῳ, qu'il s'agit d'une pièce officielle ayant la forme d'une missive. Au-dessous de la date, l'inscription comporte une seconde partie qui pourrait être une dédicace — „Les [.] katlestai enrégimentés sous le commandement du roi Philippe, ayant remporté victoire sur les Dardaniens (élèvent ce monument)“ — ou bien l'entête d'un catalogue de guerriers qui ne nous est pas parvenu.

De quel Philippe s'agit-il? Au premier abord c'est à Philippe V qu'on est porté à penser. L'hostilité des Dardaniens envers la Macédoine des Antigonides est un fait notoire. A l'époque de Démétrios II, père de Philippe V, la Macédoine devient la proie principale des attaques dardaniennes. Démétrios eut à lutter lui-même contre les troupes de Langaros qui envahirent son royaume.⁵ Antigonos Doson, l'építropos de Philippe, réussit à refouler ces voisins belliqueux et à assurer la paix au pays,⁶ mais après sa mort les incursions dardaniennes reprirent de plus belle.⁷ Plus d'une fois Philippe dut abandonner ses opérations en Grèce pour revenir en hâte sauver son pays des ravages causés par cette *gens semper infestissima Macedoniae*.⁸ En 219, à l'approche du roi, les Dardaniens renoncèrent à leur projet d'invasion.⁹ Deux années plus tard, Philippe leur enlève Bylazora „la ville la plus grande de la Péonie“ et, selon les mots de Polybe, se délivre par cet acte τοῦ φόβου τοῦ κατὰ Δαρδανίους.¹⁰ En 211, il assure sa frontière

⁵ Pomp. Trog. prol. 28: *ut rex Macedoniae Demetrius sit a Dardanis fusus*; Liv. XXXI, 28, 2: *bellum suo nomine Longarus cum Demetrio, Philippi patre, gesserat*.

⁶ Iust. XXVIII, 3, 14: *commemorat* (sc. Antigonos) *deinde beneficia sua: ut defectionem sociorum vindicaverit, ut Dardanos, Thessalosque exultantes morte Demetrii regis compescuerit*.

⁷ Iust. XXIX, 1, 10: *Philippum Dardani ceterique omnes finitimi populi, quibus velut immortale odium cum Macedonum regibus erat, contemptu actatis adsidue lacescebant*.

⁸ Liv. XL, 57, 5: *Dardani, gens semper infestissima Macedoniae temporibusque iniquis regum imminens*.

⁹ Pol. IV, 66, 1.

¹⁰ Pol. V, 97: . . . Φίλιππος ὁ βασιλεὺς κατέλαβετο Βυλάζωρα, μεγίστην οὖσαν πόλιν τῆς Παιονίας καὶ λίαν εὐκαίρως κειμένην πρὸς τὰς εἰσβολὰς τὰς ἀπὸ τῆς Δαρδανικῆς εἰς Μακεδονίαν, ὥστε διὰ τῆς πράξεως ταύτης σγεδὸν ἀπολελύσθαι τοῦ φόβου τοῦ κατὰ Δαρδανίους· οὐ γὰρ ἔτι ῥάδιον ἦν αὐτοῖς ἐμβαλεῖν εἰς Μακεδονίαν κρατοῦντος Φιλίππου τῶν εἰσόδων διὰ τῆς προειρημένης πόλεως.

par l'occupation d'une autre ville située à l'entrée de la Pélagonie,¹¹ mais en 209, alors qu'il se trouvait au Péloponnèse, les Dardaniens ravagèrent une fois de plus la Macédoine, pénétrèrent jusqu'en Orestide et emmenèrent 20.000 prisonniers. Philippe se vit forcé d'interrompre la guerre contre les Romains pour défendre son royaume.¹² L'année suivante, il déclenche de nouveau la guerre aux Dardaniens.¹³

La campagne mentionnée dans notre inscription eut lieu le mois de panémos, l'année 16^e du règne de Philippe. Si c'est bien de Philippe V qu'il s'agit, cette date correspondrait à l'an 207/6 avant notre ère, ou, plus exactement, panémos étant le neuvième mois du calendrier macédonien, à la période de mai-juin 206. Polybe et Tite-Live, nos sources principales, ne signalent aucun conflit entre la Macédoine et la Dardanie en cette année, mais il existe une notice de Diodore qu'il faudrait peut être rapprocher de l'indication de notre inscription. A la fin du fragment XXVIII, 2 de la *Bibliothèque historique*, où il est question de la funeste influence qu'Héraclide de Tarente exerçait sur le roi Philippe en l'incitant à mener des guerres qui pouvaient devenir fatales pour son royaume, nous lisons: ἐστράτευσε δὲ ἐπὶ Δαρδάνους οὐδὲν ἀδικοῦντας, καὶ τούτους παρατάξει νικήσας ἀνείλεν ὑπὲρ τοὺς μυρίους.¹⁴ Cette campagne non provoquée se place, selon l'opinion commune, dans les années qui précédèrent le commencement de la deuxième guerre macédonienne, 204-201, car on présume qu'il eut alors, après deux ou trois années de trêve, un renouvellement de l'activité de Philippe contre les barbares du Nord.¹⁵ Or, comme Héraclide se trouvait dans l'entourage de Philippe depuis 209, je ne vois pas des raisons qui empêcheraient le rehaussement de la date de quelques années et l'identification de la guerre dont parle Diodore à celle de l'inscription d'Olévéní. En tout cas, même si l'on écarte ce témoignage littéraire, une guerre de Philippe V contre les Dardaniens

¹¹ Liv. XXVI, 25, 3: inde Dardanorum urbem Sintiam, in Macedoniam transitum Dardanis facturam, cepit.

¹² Liv. XXVII, 33, 1: ibi, alii maiorem afferentes tumultum nuntii occurrunt: „Dardanos in Macedoniam effusus Orestidem iam tenere ac descendisse in Argastaeum campum”. Iust. XXIX, 4, 6: interea et Dardani Macedoniae fines vastare coeperunt, abductisque XX milibus captivorum Philippum a Romano bello ad tuendum regnum revocaverunt. Iust. XXIX, 4, 10: prima tamen illi expeditio adversus Dardanos fuit, qui absentiam eius aucupantes maiore belli mole Macedoniae iminebant.

¹³ Liv. XXVIII, 8, 14: . . . ut Dardanis bellum inferret. — On pourra se référer, pour tout ce qui concerne la politique des Antigonides envers les Dardaniens, aux oeuvres classiques de Niese et de Beloch, ainsi qu'aux excellentes monographies de W. W. Tarn, *Antigonos Gonatas*, Oxford 1913 et de F. W. Walbank, *Philip V of Macedon*, Cambridge 1940. J'ai traité moi-même l'histoire des Dardaniens dans l'ouvrage cité ci-haut, n. 2, pp. 104—143.

¹⁴ Diod. XXVIII, 2: "Ὅτι Φίλιππος ὁ τῶν Μακεδόνων βασιλεὺς Ἡρακλείδην τινὰ Ταραντῖνον εἶχε μεθ'ἑαυτοῦ, πονηρὸν ἄνθρωπον, ὃς κατ' ἰδίαν αὐτῷ λαλῶν πολλὰς καὶ ψευδεῖς διαβολὰς τῶν ἐν ἀζιῳμάτι κειμένων φίλων ἔλεγε. . . Πολέμους γὰρ οὐκ ἀναγκαίους ἐπαναυρούμενος (sc. ὁ Φίλιππος, à l'instigation d'Héraclide) ἐκινδύνευσεν ἀποβαλεῖν τὴν βασιλείαν ὑπὸ Ρωμαίων. . . Ἐστράτευσεν δὲ ἐπὶ Δαρδάνους etc.

¹⁵ Cf. B. Niese, *Geschichte der griechischen und makedonischen Staaten*, II, 500 sq.; Geyer, RE s. v. *Makedonia*, 751; Walbank, *o. c.*, 111 sq. et 306.

en 206 ne saurait nous étonner.¹⁶ Car, elle trouve tout naturellement sa place dans la suite presque ininterrompue des luttes dardano-macédoniennes de cette époque.

Sur les relations de la Macédoine et des Dardaniens sous le règne de Philippe II nous ne savons que très peu de chose. Il ne nous est parvenu à ce sujet qu'un seul témoignage direct. Selon l'*Epitome* de Justin, le fondateur de la puissance macédonienne a réduit à la soumission les Dardaniens et d'autres tribus voisines: *compositis ordinatisque Macedoniae rebus Dardanos ceterosque finitimos fraude captos expugnat*.¹⁷ Comme cette phrase se place après la destruction d'Olynthe (348) et la paix de Philocrate (346), une date postérieure à ces événements semble s'imposer pour la conquête de la Dardanie. En effet, dans le récit assez détaillé de Diodore sur les premiers conflits entre Philippe et ses voisins du Nord, en 359/8 et 356, les Dardaniens ne figurent point.¹⁸ Il paraît que ceux-ci n'entrèrent dans la sphère d'influence de la Macédoine qu'après l'assujettissement de la Péonie. C'est à la base de ces données que la soumission de la Dardanie dont parle Justin est datée d'ordinaire de l'an 344/3, lorsque eut lieu une nouvelle campagne illyrienne de Philippe.¹⁹

Or, il se trouve que cette date correspond à celle de la stèle d'Olévéní: 344/3 est en effet la 16^e année du règne de Philippe II. S'agirait-il d'une simple coïncidence, d'un jeu du hasard? Ou bien avons-nous vraiment à faire à un document de l'époque de l'Argéade? Nous devons recourir à des critères paléographiques pour répondre à cette question et, disons-le tout de suite, comme nous ne connaissons presque rien de l'épigraphie macédonienne du IV^e siècle, ni écriture ni mode de datation, il sera difficile d'arriver à une conclusion sûre.

L'écriture de l'inscription d'Olévéní est d'un intérêt tout spécial. Elle montre des particularités presque sans analogies dans l'épigraphie macédonienne. Ce sont surtout les *sigma* et les *epsilon* angulaires, à deux branches, qui attirent l'attention, de même que les *omega* cursifs, d'un type qui montre la transition de Ω à ω. Autant que l'état

¹⁶ C'est pour cette date que je me suis prononcé dans *Srednjobalkanska plemena u predrimsko doba*, p. 118 sq. L'examen paléographique de l'inscription, auquel j'ai procédé ultérieurement et que j'expose ci-après, m'a induit à prendre en considération la possibilité qu'il s'agirait d'un document de l'époque de Philippe II. Cf. plus bas.

¹⁷ Just., VIII, 6, 2.

¹⁸ Diod. XVI, 4; 8; 22.

¹⁹ Diod. XVI, 69, 7: Κατὰ δὲ τὴν Μακεδονίαν Φίλιππος πατρικὴν ἔχθραν διαδεδεγμένος πρὸς Ἰλλυριοὺς καὶ τὴν διαφορὰν ἀμετάθετον ἔχων ἐνέβαλεν εἰς τὴν Ἰλλυρίδα μετὰ πολλῆς δυνάμεως. Πορθήσας δὲ τὴν χώραν καὶ πολλὰ τῶν πολισμάτων χειρωσάμενος μετὰ πολλῶν λαφύρων ἐπανῆλθεν εἰς τὴν Μακεδονίαν. Sur cette dernière guerre illyro-macédonienne du temps de Philippe II cf. Ed. Meyer, *Isokrates' zweites Brief an Philipp und Demosthenes' zweite Philippika*, Sitzb. Preuss. Akad. Berlin 1909, 758 sqq.; Beloch, *Griech. Gesch.* III, 2, 527 sq.; Papazoglou, *Les origines et la destinée de l'Etat illyrien*, Historia 14 (1965) 156 sq. Pour la date de la soumission des Dardaniens Beloch, *l. c.*, Papazoglou, *Srednjobalkanska plemena*, p. 105.

de la pierre permet d'en juger, les *omega* n'y sont pas parfaitement identiques: aux 11.9 et 12 ils ressemblent presque à des *my* renversés, tandis qu'à la 1.14 et surtout à la 1.10 l'allongement latéral des pieds révèle la voie de transformation de la lettre en caractère cursif. Les *alpha* à barre horizontale droite, les *delta* et les *my* divergents sont très larges. Les hastes verticales des *pi* et *ny* sont de longueur inégale, la haste du *phi* est longue, l'*omicron* de très petite taille.

En Macédoine il n'existe pas, à ma connaissance, d'autres inscriptions sur pierre présentant une écriture semblable. Seul le *sigma* angulaire apparaît dans un acte de vente d'Emathie, publié récemment par Ph. Petsas et daté approximativement dans la seconde moitié du III^e siècle.²⁰ Tandis que les autres caractères de ce document (petit *omega* en arche de pont suspendu, *my* et *ny* aux hastes verticales, *pi* aux hastes inégales etc.) sont du type courant, le *sigma* est toujours cursif, mais d'une forme instable: il présente toutes les variantes possibles entre le *sigma* lunaire proprement dit et le *sigma* angulaire à deux branches (fig. 4). Attirant l'attention sur l'apparition du *sigma* lunaire dans cette inscription de Macédoine, M. Petsas a souligné avec raison qu'il était naturel de trouver, dans les régions où l'emploi du marbre ne fut pas aussi commun qu'en Attique, une influence plus prononcée de la cursive sur l'écriture lapidaire. Comme parallèles pour le *sigma* lunaire ou angulaire et les formes correspondantes de l'*epsilon* et de l'*omega* M. Petsas indique des inscriptions provenant des alentours de Metsovo en Epire et datant, d'après lui, également du III^e siècle²¹, ainsi que le décret du roi Néoptolémus de Dodone, de 370—368 avant notre ère, publié par D. Evangélidis, qui présente, à côté des *sigma* à quatre branches un *sigma* lunaire unique.²²

En Macédoine M. Petsas ne connaissait lui-aussi, comme analogie pour la forme du *sigma* de l'acte de vente d'Emathie, que l'inscription d'Olévénî (d'après l'édition de Vulcié) qu'il date de l'époque de Philippe V. En outre, il rapproche de ces documents sur pierre des tuiles estampées de Florina (Lérin) sur lesquels on lit βασιλέως Φιλίππου. M. Petsas attribue ces timbres également au roi Philippe V, mais G. Bakalakis, l'éditeur des fouilles de Florina, auquel se réfère M. Petsas, croyait pouvoir les rapporter à l'époque de Philippe II.²³ Je ne sais pas s'il s'agit de la part de M. Petsas d'un abaissement

²⁰ Ph. Petsas, 'Ωνάι ἐκ τῆς Ἡμαθίας, 'Αρχαιολογική Ἐφημερίς 1961 (paru en 1963), 1 sqq., pl. I.; datation p. 40.

²¹ Cf. Petsas, Ἐπιτύμβιοι ἐπιγραφαὶ ἐκ Βοτονοσίου, 'Αρχαιολογική Ἐφημερίς, 1950—51, Χρονικά, p. 44—49.

²² D. Evangelidis, Ψήφισμα τοῦ βασιλέως Νεοπτολέμου ἐκ Δωδώνης, 'Αρχαιολογική Ἐφημερίς, 1956 (1959), p. 2, fig. 1, (avant-dernière, ligne).

²³ G. Bakalakis, Ἀνασκαφὴ ἐν Φλορίνῃ τῆς Ἄνω Μακεδονίας, Πρακτικά τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας 1934, p. 91—114. Cf. aussi A. Kéramopoulos, Ἀνασκαφαὶ καὶ ἔρευναι ἐν Μακεδονίᾳ, ibid. p. 70—72. L'attribution de ces timbres à Philippe II n'est pas contestée par P. R. Franke, Die antiken Münzen von Epirus, Wiesbaden 1961, p. 515, n. 16.

conscient de la date des timbres ou d'une bévue — son texte succinct ne permet pas d'en juger. En tout cas le problème que pose la datation de ces tuiles est d'un grand intérêt pour notre sujet.

Selon le rapport de M. Bakalakis, des fragments de six tuiles estampées ont été trouvés à Florina au cours des fouilles de 1934 dans les ruines de maisons privées, parmi des tas d'autres tuiles anépigraphes et de moindre dimensions. La couche explorée appartenait au II^e et à la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère: la majorité des monnaies qu'on y a découvertes sont — sauf deux pièces d'Antigonos Gonatas et deux de Philippe V — de cette époque.²⁴ La rareté des tuiles timbrées par rapport au grand nombre du reste des tuiles (qui diffèrent de grandeur, comme nous l'avons dit) a induit les fouilleurs à supposer qu'elles provenaient d'une époque antérieure à celle des autres trouvailles et qu'elles furent remployées lors de la construction des maisons fouillées.

Les six tuiles portent, en deux lignes, le timbre βασιλέως Φιλίππου empreint en relief de droite à gauche (fig. 5 a, b)²⁵. Les caractères n'y sont pas toujours du même type, quoique l'appartenance des six exemplaires à une même époque ne peut être mise en doute. M. Bakalakis en a donné une analyse paléographique détaillée. Tandis que les *beta*, *alpha*, *pi*, *omikron*, *lambda* et *phi* ne diffèrent pas beaucoup des lettres employées dans l'écriture lapidaire de la première moitié du IV^e siècle, l'*epsilon*, le *sigma* et l'*omega* sont d'un type qui tient de la cursive. A propos de l'*epsilon* qui est lunaire Bakalakis souligne l'apparition des lettres G et G sur des horoi attiques et sur des timbres amphoriques du IV^e siècle.²⁶ Le *sigma* n'a pas de forme constante: on trouve un *sigma* lunaire, un *sigma* à quatre branches et quatre autres présentant une forme très proche du *sigma* angulaire à deux branches, mais rappelant aussi le *sigma* archaïque à trois branches (sans qu'il y ait eu évidemment un rapport quelconque entre ces lettres). Bakalakis signale que le *sigma* en forme d'angle obtu apparaît sur des plaquettes de plomb antérieures à l'an 361.²⁷ L'*omega* est dans la plupart des cas de type normal, mais dans l'un des timbres il a une forme toute particulière qui montre clairement la transition de l'*omega* lapidaire (Ω) à l'*omega* cursif (ω). M. Bakalakis est d'avis que l'écriture des timbres ne contredit pas la supposition suggérée par les condi-

²⁴ Cf. la liste des monnaies mises au jour à Florina en 1934, Bakalakis, o. c., p. 92—96.

²⁵ Je reproduis seulement les deux fac-similés les plus distincts de l'édition de Bakalakis, o. c., p., 104 et 106, fig. 7

²⁶ *Ibid.*, p. 108, n. 4.

²⁷ *Ibid.*, p. 108, n. 3 (les tablettes ont été publiées par Ziebarth, Sitzb. Berl. Akad. Phil.-hist. Kl., 1934, XXXIII, p. 8).

ΝΕΧΕΙΠΑΣΑΝΙ	ΙΩΠΥΡ
ΟΜΗΝΟΣΠΕ	ΤΟ Ι
(ΤΑΓΩΝΑ	ΤΩ Π
ΥΥΣΑΝΙΑΣ	ΔΡΑΧ
ΥΜΠΙΧΟΣ	ΜΗΝ

Fig. 4.

ΖΩΛΙΣΑ[·]
 ΥΟΠΗΛΙ[·]

Fig. 5a.

ΖΩΛΙΣΑ[·]
 ΥΟΠΗΛΙ[·]

Fig. 5b.

ΕΞΑΝΔΡΩ
 ΤΗ ΙΒΙΑΡΙΟΝ
 ΕΑΝΤΕΚΑΥΤΩΝ
 ΕΑΝΤΕΚΑΤΩΝΕΛΙΟΝ
 ΤΑΓΙΡΟΚΤΗΛ(

Fig. 6.

Fig. 4—7. Spécimens d'écritures semblables à celle de la stèle d'Olévni:
 4, Acte de vente d'Émathie; 5 a, b. Tuiles estampées de Florina; 6. Ostrakon
 d'Édessa;



Fig. 7.

Α Τ Ο Μ Α Χ Ο C
 Τ Ε Ι Μ Α Ι Ο Υ
 Α C Α Ν Δ Ρ Ο C

Fig. 8.

Υ C Ο Δ Ω Ρ Ο C

Fig. 9.



Fig. 10.

Ο Ν Κ Α Ι Α Μ Ε Ι Ν Ο Ν Κ Α Ι C Υ Μ Φ
 Τ Ο Ν Τ Α C Α Θ Α Ν Α C Τ Α C Ρ Ο Λ

Fig. 11.

Δ Φ Ο Υ Ν Τ Ο C Α Π Ε Ι Ρ Ω Τ Α Ν Α Ν Τ Ι Ν Ο Ο Υ Κ Λ Α Θ
 Γ Ρ Α Μ Μ Α Τ Ε Υ Ο Ν Τ Ο C Δ Ε C Υ Ν Ε Δ Ρ Ο Ι C Δ Ο Κ Ι Μ

Fig. 12.

Fig. 7. Timbre amphorique d'Héraclée; 8—12. Spécimens d'écritures semblables à celle de la stèle d'Olévénis; 8. Stèles de Votonosi; 9. Fragment d'inscription sur pierre de Dodone; 10. Acte d'affranchissement de Dodone; 11. Inscription oraculaire de Dodone; 12. Décret de proxénie SGD1 1339,

tions de la découverte des tuiles²⁸: celles-ci peuvent remonter selon lui au IV^e siècle et le βασιλεὺς Φίλιππος des inscriptions peut être identifié à Philippe II.

Tout récemment M. Petsas a annoncé la trouvaille d'un fragment d'ostrakon dans la région d'Edessa portant une inscription mutilée dont le sujet nous échappe, mais qui par son écriture vient enrichir notre maigre documentation paléographique.²⁹ On y voit (fig. 6), dans un style adapté à la céramique, des *epsilon* et des *sigma* angulaires, un *oméga* cursif, des *alpha*, *delta*, *lambda*, *my* et *ny* larges, un *xi* sans barre verticale et un *pi* aux hastes inégales. M. Petsas ne se prononce pas au sujet de la date. L'écriture est du même type que celle de notre inscription d'Olévéní. Faut-il la rapporter à l'époque de Philippe II ou à celle de Philippe V?

L'ostrakon d'Edessa et les tuiles de Florina sont les seules parallèles que nous pouvons trouver en Macédoine pour l'écriture inhabituelle de notre inscription.³⁰ Parmi les inscriptions sur pierre — si nous laissons de côté l'acte de vente d'Emathie, où seul le *sigma* est du type cursif — la stèle d'Olévéní présente en Macédoine un cas unique.

En dehors de la Macédoine les analogies ne sont pas non plus nombreuses. Ce qui est remarquable, c'est que cette écriture singulière se rencontre, à ma connaissance, uniquement en Epire. Je n'en peux alléguer que quelques exemples, trouvés au hasard, car je ne dispose pas des principaux recueils des inscriptions épirotes,³¹ mais je crois que ce ne sont pas les seuls. Nous avons déjà mentionné les stèles

²⁸ G. Bakalakis et son éminent maître A. Kéramopoulos considéraient la trouvaille des briques portant le nom du roi Philippe comme une confirmation de de l'hypothèse bien connue de Kéramopoulos, selon laquelle le site ancien de Florina serait Héraclée des Lyncestes, une ville fondée par Philippe II. Leur argumentation me paraît quelque peu embrouillée. Du fait qu'ils n'ont pas trouvé dans l'ensemble fouillé des vestiges d'édifices publics, ils concluent que les briques portant le nom du roi étaient destinées pour la construction de maisons privées, ce qui indiquerait que nous sommes en présence d'une ville fondée par la volonté et sous l'ordre d'un roi. D'autre part, le petit nombre des briques timbrées induit à la conclusion que celles-ci datent d'une époque antérieure. Or, s'il y avait bien eu un remploi de matériaux anciens dans les couches explorées, rien n'indique, à mon avis, que les briques trouvées dans les ruines de maisons du II^e ou du I^{er} siècle ont été fabriquées, deux siècles auparavant, dans le même but, pour servir à la construction d'habitations privées. Sur Héraclée des Lyncestes et son identification v. mon article *Herakleja i Pelagonija*, *Živa Antika* 4, 1954, 308—324 et ci-après, n. 30.

²⁹ Ph. Petsas, *Χρονικά Ἀρχαιολογικά* 1966—1967, *Μακεδονικά* IX, 1969, p. 177, fig. 16.

³⁰ Un *sigma* lunaire apparaît aussi sur un timbre amphorique de Bitola portant l'inscription ΛΥΤΚΕΣΣ (fig. 7). Je n'hésite plus (cf. *Herakleja i Pelagonija*, *Živa Antika* 4, 1954, 315—316, et *Héraclée des Lyncestes à la lumière des textes littéraires et épigraphiques*, Bitola 1961, p. 13, n. 16) de dater ce timbre de l'époque hellénistique et d'y voir une preuve que le territoire de Bitola appartenait à la Lyncestide et que le site ancien qu'on y a découvert est bien Héraclée des Lyncestes, la ville fondée par Philippe II.

³¹ Je n'ai pu me procurer ni l'oeuvre toujours fondamentale de C. Carapanos, *Dodone et ses ruines*, Paris 1878, ni les publications de D. Evangélidis dans les *Πρακτικά τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας*.

funéraires de Votonosi près de Metsovo (fig. 8). Ajoutons un fragment de pierre de Dodone portant le nom [$\Delta\iota\omicron\nu$]ῶσοδωρος (fig. 9)³²; un acte d'affranchissement, de Dodone également, inscrit en pointillé sur bronze (fig. 10);³³ une inscription sur plomb du même oracle (fig. 11)³⁴; des tablettes oraculaires de plomb sur lesquelles apparaissent les formes du *sigma* et de l'*oméga*: ζ ς ω .³⁵ Malheureusement, aucun de ces documents ne peut être daté avec certitude. Petsas place les stèles de Votonosi approximativement au III^e siècle.³⁶ Evangélidis date les tablettes oraculaires des IV^e—III^e s., mais pour l'une d'elles (n. 15) J. et L. Robert suggèrent plutôt le III^e s.³⁷ L'inscription sur plomb serait d'après l'éditeur du IV^e siècle; Evangélidis incline même à la placer bien haut dans le IV^e s. à cause du *my* aux barres extérieures obliques, parce que des *my* aux barres verticales apparaissent sur des inscriptions épirotes dès la fin de ce siècle.³⁸ L'acte d'affranchissement montre, sauf les *epsilon* et *sigma* angulaires, des particularités paléographiques — *lambda* et *gamma* très larges, hastes obliques du *kappa* n'atteignant pas le haut et le bas de la ligne, petite boucle du *rho* — et surtout un style qui le placent, il me semble, plutôt au IV^e que dans la première moitié du III^e siècle.

Revenons à notre inscription. Si, à la base des rapprochements que nous venons de faire, nous essayons de répondre à la question de sa datation, qui se pose, comme nous l'avons vu, sous la forme „Philippe II ou Philippe V”, c'est, je pense, la date la plus reculée qui devrait l'emporter. Des raisonnements d'ordre général semblent induire à la même conclusion: D'abord, l'emploi d'une écriture inusitée est plus facile à comprendre à une époque où la gravure sur pierre faisait à peine son apparition à l'intérieur de la Macédoine; en outre, si nous ne savons rien de l'écriture lapidaire en Macédoine des temps de Philippe II, celle de l'époque de Philippe V nous est bien connue: nous disposons maintenant d'un bel exemplaire provenant d'une contrée toute proche de la Lyncestide, la stèle de Bučin près de Stuberba; son écriture ne diffère nullement de celle qui fut employée dans les autres

³² D. Evangelidis — S. Dakaris, Τὸ ἱερὸν τῆς Δωδώνης, Ἀρχ. Ἐφημ. 1959 (1964), Εἰς μνήμην Δ. Εὐαγγελίδου, p. 175, pl. 14.

³³ Th. Gomperz, Freilassungsurkunde aus Dodona, Arch.-Epigr. Mitteilungen V, 1881, p. 134.

³⁴ D. Evangelidis, Ἐπιγραφή ἐκ Δωδώνης, Ἀρχ. Ἐφημ. 1953—54 (Εἰς μνήμην Οἰκονόμου), p. 100, fig. 1 et 2.

³⁵ D. Evangelidis, Ἡ ἀνασκαφή τῆς Δωδώνης, Πρακτικά Α. Ε., 1952, p. 304, n. 15 et 16 (*non vidi*), cf. SEG XV, 1958, 105, sq., nn. 407, 408. Pour l'évolution de l'*oméga* cursif on pourrait comparer le signe intéressant qui apparaît, à côté des sigmas lunaires sur une lamelle d'or de Pharsale, SEG XXIII, 143, n. 410 (= Ἀρχ. Ἐφημ. 1950/51, 98—105, fig. II, *non vidi*).

³⁶ Petsas, Ἐπιτύμβιοι ἐπιγραφαὶ ἐκ Βοτanosίου, Ἀρχ. Ἐφημ. 1950—51, Χρονικά, p. 46.

³⁷ Bulletin épigraphique (Revue des études grecques) 1956, p. 31, n. 143.

³⁸ Evangelidis, Ἀρχ. Ἐφημ., 1953—54, p. 103.

parties de la Grèce à la même époque.³⁹ Enfin, il se peut qu'il y ait eu un rapport entre l'art d'écrire de l'Épire et celui des régions écartées de la Haute Macédoine. A Dodone, l'apparition et la persistance des éléments cursifs dans la paléographie métallique et lapidaire peut s'expliquer par l'abondance des inscriptions sur métal dans le célèbre oracle. Or, il paraît que les relations entre l'Épire et la Haute Macédoine furent particulièrement vives aux époques archaïque et classique, aux VI^e—IV^e siècles.⁴⁰

La conclusion qui pour ainsi dire s'impose est loin d'être sûre. Car parmi les inscriptions épirotes il y en a une dont la date m'a mise complètement au désarroi. Je l'ai laissée à dessein pour la fin, pour montrer combien les critères paléographiques peuvent être fallacieux si on ne s'en sert pas prudemment. Il s'agit du décret de proxénie du koinon des Epirotes SGDI 1339 qui à première vue présente une écriture très proche de celle de la stèle d'Olévéní. Je ne connais l'aspect de cette inscription que d'après la photographie, petite mais très nette, insérée dans l'ouvrage de P. R. Franke sur les monnaies antiques de l'Épire.⁴¹ Les caractères y sont tous du même type que ceux de notre inscription quoiqu'il y ait, il me semble, une différence de style assez claire. Le dessin que je reproduis ci-contre, faute de fac-similé, permettra d'en faire le rapprochement (fig. 12). Je suis sûre que si on ne connaissait pas tout le matériel dont nous avons traité plus-haut, on aurait admis sans trop d'hésitation l'identité de ces écritures. Or, le décret SGDI 1339 est daté avec certitude et se place à l'époque de Persée!⁴² Evidemment il n'y a rien d'étrange qu'un type d'écriture se maintienne dans une région pendant des siècles. Mais nous perdons ainsi le point de repère pour la datation de l'inscription d'Olévéní.

Pour terminer, je dirai que je trouve tentant, même séduisant d'attribuer notre stèle à Philippe II. Nous y aurions le premier document de cette époque de la Macédoine proprement dite. Mais je ne peux trancher la question.

Université de Belgrade.

Fanoula Papazoglou.

³⁹ Cf. F. Papazoglou, *Nouveau fragment d'acte de la chancellerie macédonienne*, Festschrift Klaffenbach, Klio 52, 1970, 305—315.

⁴⁰ Cf. N. G. L. Hammond, *Epirus*, Oxford 1967, 440—441. Le trésor de Votonosi date des VI^e—III^e ss. Le site de Votonosi a été détruit probablement par les Romains en 167, *ibid.* 684.

⁴¹ P. R. Franke, *Die antiken Münzen von Epirus*, Tafel 63, 4.

⁴² Le décret de proxénie pour un Romain de Brundisium a été émis sous la stratégie d'Antinoos, mentionné par Polybe comme chef de la Ligue épirote sous Persée, v. Hammond, *o. c.*, p. 648 s.